

KARINE BARADU

SOUS LA PEAU
DU
MONDE

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue
sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants
de *euthena.com* qui ont permis à ce
livre de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042528911

Dépôt légal : juin 2026

Prologue

Ce qui dort sous la peau du monde.

Au commencement, il n'y eut ni lumière ni ténèbres.
Seulement un frémissement.

Un souffle oublié,
Une faille dans le silence.
J'étais ce souffle.

Je dormais sous les pierres, sous les racines, sous les
cœurs.

Les hommes croyaient que le monde était solide,
qu'il tenait debout par leurs lois, leurs prières, leurs
serments.

Mais tout ce qu'ils bâtaient vibrait, car tout ce
qu'il ressentait m'appelait.

La peur.
La honte.
Le désir.
La colère.

Ce sont eux qui m'ont façonnée. Je suis née de ce
qu'ils ont voulu taire.

Quand ils ont posé leurs mains sur la terre pour jurer
de me contenir, je les ai écoutés. Je les ai aimés. Je les
ai compris. Mais déjà, en eux, je remuais.

Le premier cri de guerre m'a nourrie. Le premier serment brisé m'a éveillée. Et lorsque la première larme est tombée sur la poussière, j'ai ouvert les yeux. Alors le monde a tressailli.

Depuis, je veille. Je respire à travers ceux qui doutent, qui craignent, qui espèrent trop fort. Je les traverse. Je les façonne.

Un jour, l'un deux m'appellera sans le savoir. Il portera ma marque. Et quand son cœur se brisera, je renaîtrai.

Chapitre 1

Les lampes cendres

La nuit refusait de mourir. Un brouillard âcre rampait entre les ruelles des réverbères comme des bougies noyées dans la suie. Les tours de la Guilde perçaient les nuages, droites et froides, silhouettes d'acier qui surveillaient le sommeil des hommes.

Erynd marchait seul, les mains enfoncées dans les poches, les nerfs à vif. Chaque pas résonnait comme une faute.

Il n'aurait jamais dû sortir avant l'aube. Pas ce matin. Pas après ce qu'il avait ressenti la veille.

Un souvenir traversa son esprit, une chaleur violente dans sa poitrine, une colère sans cause... et les vitres de sa chambre qui avaient éclaté sans qu'il ait prononcé un seul mot.

Depuis, la peur ne l'avait plus quitté. La Guilde disait que les émotions étaient des armes, que seul leur contrôle empêchait la chute du monde. Mais Erynd sentait, au fond de lui, que quelque chose s'était fissuré, qu'une brèche s'était ouverte, et que quelque chose, derrière, l'observait.

Il passa devant un réverbère. La flamme vacilla. Un souffle invisible parcourut la rue, et la lumière s'éteignit net, avalée par les ténèbres.

Erynd se figea. Son cœur battait trop fort. Et dans la pénombre, il crut voir un éclat de braise rouge s'allumer... à hauteur d'homme.

Quelqu'un ou quelque chose l'attendait.

Erynd recula d'un pas. Le silence lui collait à la peau, épais et vibrant, comme si la ville elle-même retenait sa respiration.

L'éclat rouge demeurait fixe, à quelques mètres à peine. Puis il cligna, lentement, comme un œil qui s'ouvre.

Un frisson remonta le long de sa nuque.

— Qui est là ? souffla-t-il.

Aucune réponse.

Seulement un bruit, un froissement, celui d'un tissu que l'on traîne sur la pierre.

Erynd aurait voulu fuir, mais ses jambes restaient lourdes, enracinées dans la peur. Alors le souffle revint : chaud, presque humain, glissant contre son oreille.

— *Tu le sens, toi aussi.*

Il se retourna d'un coup, le cœur au bord de la gorge. Personne. Juste la rue déserte et la brume.

Puis la voix reprit, plus proche.

— *La Faille. Elle s'ouvre.*

Erynd recula encore, trébucha contre un pavé et tomba à genoux. Le carnet qu'il portait s'ouvrit dans la chute. Des pages vierges. Sauf la dernière. Une phrase s'y était écrite seule, l'encre encore fraîche :

— *Tu n'aurais pas dû ressentir.*

La peur éclata.

Les réverbères autour de lui flambèrent d'un coup, projetant des flammes noires qui montèrent jusqu'aux toits. Les murs tremblèrent, la pierre vibra. Dans ce chaos silencieux, Erynd leva les yeux, et vit suspendu au-dessus de lui, un symbole brûler dans le ciel : un cercle fendu, parcouru de veines écarlates.

La guilde l'appelait le **Sceau du Chagrin**. On disait qu'il n'apparaissait qu'avant les effondrements.

Erynd comprit, en un instant de lucidité glaciale, que la magie qu'il portait n'était pas une bénédiction.

C'était un appel.

Et quelque chose, de l'autre côté de la Faille, venait d'y répondre.

Le sol se mit à trembler, à respirer presque. Des fissures serpentèrent entre les pavés, traçant une toile de lumière rouge sous les pieds d'Erynd. Le symbole dans le ciel pulsa une dernière fois, puis se brisa, projetant une pluie d'étincelles sombres qui s'éteignirent avant de toucher le sol.

Erynd, haletant, se força à se relever.

— Ce n'est pas réel..., murmura-t-il.

Mais la peur ne mentait pas. Elle vibrait en lui, vive, brûlante et le monde répondait à ce battement.

La brume s'épaissit, se tordit, prit forme. Une silhouette se détacha du brouillard : haute, mince, drapée de noir. Son visage, à moitié dissimulé sous un voile, ne laissait entrevoir qu'un éclat de peau blafarde et deux yeux comme des miroirs ternis.

— Tu devrais apprendre à cacher ce que tu ressens, dit-elle d'une voix sans timbre. Les veilleurs sentent la peur. Ils la chassent.

Erynd recula d'un pas, la gorge sèche.

— Qui êtes-vous ?

Elle ne répondit pas, elle leva simplement la main. Autour d'eux, les flammes noires s'éteignirent, avalées par le néant, comme si la nuit refermait sa mâchoire.

— Cours, souffla-t-elle. Avant qu'ils n'arrivent.

Et déjà, au loin, un grondement montait : des sabots, des ordres criés, le tintement sec des armes de la guilde.

Erynd hésita, une seconde, puis il serra le carnet contre lui et s'élança dans la ruelle.

Le brouillard se referma derrière lui, étouffant tout bruit.

La silhouette resta là, immobile, observant. Ses yeux pâles se tournèrent vers le ciel où le Sceau s'effaçait peu à peu, et elle murmura :

— Le premier s'est éveillé.